

4, 751

Fréron vit-à-vis de Voltaire à devant la posture
pour circonstance atténuante l'attitude de Voltaire
vis-à-vis de Shakspeare. D'abord, pendant tout le
dix-huitième siècle, Voltaire fait loi. Du moment où
Voltaire bafoue Shakspeare, les Anglais d'esprit,
tels que Mylord maréchal, saillent à la suite.
Johnson confesse l'ignorance et la vulgarité de
Shakspeare. Frédéric II s'en mêle. Il écrit à Voltaire
à propos de Jules César: « vous avez bien fait de
« refaire selon les principes la pièce informe de
« cet anglais. » Voilà où en est Shakspeare au siècle
dernier. Voltaire l'insulte. La Harpe le protège: « Sho-
« kspeare lui-même, tout grossier qu'il était, n'était
« pas sans lecture et sans connaissance. (La Harpe,
introduction au cours de littérature.)

De nos jours, le genre de critique dont on veut se voir
quelques échantillons, ne s'est pas découragé.
Coleridge parle de Mesure pour mesure. « —
Comédie pénible » insinue-t-il. — « voltante », dit
M. Knight. Dégoutante, reprend M. Hunter.

En 1804, l'auteur ^{d'une} de ces Biographies universelles
idiotas, où l'on trouve moyen de raconter l'histoire de
chacun sans prononcer le nom de Voltaire, et que les
gouvernements, sachant ce qu'ils font, patronnent
et subventionnent volontiers, un nommé Delan-
ne, tout le besoin de prendre une balance et de juger
Shakspeare, et après avoir dit que « Shakspeare
le premier Chet. Spier » avait, dans sa jeunesse
« dérobé les bêtes fauves d'un seigneur », il ajoute: « la
« nature avait rassemblé dans la tête de ce poète ce
« qu'on peut imaginer de plus grand, avec ce que la
« grossièreté sans esprit peut avoir de plus bas. »
Dernièrement, nous lisons cette chose écrite il y a
peu de temps par un ecclésiastique considérable qui est
vivant: « Les auteurs secondaires et les poètes inférieurs
« tels que Shakspeare, etc. »

